Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 704

Artikel: Séance de clôture du Service civil féminin

Autor: Y.O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265752

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vme Journée des Femmes Neuchâteloises

10 mars 1946

Une fois de plus, les Neuchâteloises du Haut, du Val-de-Ruz, de Travers et de La Côte, et même des amies de Saint-Imier répondaient nombreuses à l'appel de leurs sœurs du chef-lieu pour cette journée qui est devenue une tradition. Le ciel gris et une bise aigrelette rien moins que printanière donnaient à notre cinquième rencontre une gravité bientôt tempérée par le cordial accueil des organisatrices.

La matinée débutait par une messe catholique et un culte qui mirent sous le signe de la bonté, la manifestation entière ; celle-ci fut ouverte officiellement par la présidente du Centre de Liaison, Mme Bernard de Chambrier, qui invita les nombreuses participantes à étudier toutes ensemble les possibilités qu'ont les femmes d'aider à construire un monde meilleur. A cette occasion, elle donna lecture d'une missive de Mme Roosevelt adressée à Mme Nicoud, secrétaire du comité neuchâtelois du Suffrage et adressée aux femmes suisses:

> Je forme les meilleurs vœux pour que les efforts des femmes suisses qui cherchent une plus grande participation aux affaires publiques, soient couronnées de succès. Merci d'avoir écrit.
>
> Eleanor Roosevelt.

Après que M. Liniger eut salué l'auditoire au nom des autorités et qu'il se fut réjoui de cette occasion offerte aux Neuchâteloises de toutes les parties du canton de fraterniser, Mlle Girod, doctoresse, apporta le salut des Genevoises et parla avec compétence et simplicité de

L'Hygiène du corps et de l'esprit

L'art de se bien porter ou d'éviter les maladies fut pratiqué dès les temps les plus anciens. En Suisse, l'état sanitaire s'est beaucoup amélioré grâce aux vaccinations contre les maladies contagieuses, malheureusement, le cancer et la tuberculose sont en recrudescence. Faut-il attribuer cette augmentation à la sous-alimentation ou à l'énorme consommation d'alcool ? On apprend en effet que notre peuple en absorbe pour 500 millions par an !... La doctoresse insiste encore sur l'éducation sexuelle de la jeunesse, enseignement qui doit être scientifique et moral. Repensons tous ces problèmes afin d'édifier une civilisation nouvelle. La famille doit aussi redevenir le centre de toutes les énergies et de la bonté et ne pas se contenter d'être le lieu où l'on vient manger et dormir.

Une heure de belle musique et de chants tirés du folklore terminait la matinée. On pique-niqua ou l'on s'en alla dîner chez des amies, puis le programme de l'après-midi s'ouvrit par des chœurs d'ensemble; l'on écouta ensuite

une série d'expérinces vécues

Une jeune paysanne parla des nombreuses occupations qui remplissent son existence et des compétences diverses dont il faut faire preuve à la campagne. Une ouvrière raconta les gestes monotones et toujours répétés de son métier. L'infirmière vint dire les peines et les joies de sa vocation et la vendeuse, la patience et le doigté qui lui sont nécessaires. Mme Nicoud, hôtelière, expliqua que, dans un hôtel, le 80 % de la responsabilité revient à la femme. Or l'hôtellerie occupe le 5me rang dans les industries du pays, est-il raisonnable de considérer encore comme politiquement mineures des femmes dont l'activité est si indispensable au pays ?

Mme Jeannet-Nicolet, présidente de l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses, tira les conclusions constructives de cette rencontre fraternelle qui permet à des femmes, dont les activités sont très diverses, d'apprendre à se mieux connaître et à s'apprécier. Elle lança un appel pressant en faveur des infirmières surchargées pour qu'on crée un service d'aides mobiles auprès des malades. Ce service pourrait être assumé par des jeunes filles de dix-huit à vingt ans qui feraient là un stage d'une grande valeur pratique pour leur avenir et pour la collectivité.

M. Edmond Privat prit alors la parole pour développer ce thème:

Du sens maternel dans le monde et la cité

Notre civilisation est trop exclusivement masculine. On a développé la technique, fait disparaître les distances, mais on a oublié le sens maternel dont les êtres humains ont tant besoin. La législation devrait en être pénétrée. C'est à ce but que doit tendre le bulletin de vote que certaines femmes refusent parce qu'elles sont comblées. Il faut du sens maternel pour discuter des cas posés par l'assurance-vieillesse, pour faire en sorte qu'une mère de famille ne soit pas obligée de passer ses journées dans une fabrique au lieu d'élever ses enfants. Il faudrait encore que l'influence féminine agisse si l'on créait des régiments pacifiques de secours aux populations sinistrées et M. Privat est fermement convaincu que c'est dans cette direction que doit se manifester notre collaboration avec les Nations Unies.

La Vme Journée des femmes neuchâteloises aurait atteint un noble but si l'appel de la souffrance avait été entendu par quelques-unes.

D'après E. de C. et F. R.

Séance de clôture du Service civil féminin

Dans la grande salle du Casino de Berne, 315 déléguées, dont quelques-unes en costumes nationaux, se sont réunies le 6 mars pour la dernière fois. Après un moment de musique, elles ont entendu Mme Hämmerli, présidente depuis 1942, faire l'historique des diverses activités du S. C. F. pendant ces 6 années de guerre. Cette organisation qui n'eut aucun statut, ne réclama ni subvention, ni cotisation; elle fut l'union de femmes de bonne volonté qui offrirent leur aide bénévolement. Ces volontaires n'avaient pas attendu pour se grouper l'appel du Conseil fédéral; aussi lorsque celui-ci fut lancé le 5 avril 1939, elles étaient prêtes à agir.

Leur première action fut la collecte de laine usagée qui fut une magnifique réussite. Puis vinrent d'autres activités, fédérales ou cantonales: pour la Croix-Rouge suisse ou la Croix-Rouge internationale; aide aux internés et aux rapatriés, lessive de guerre, aide à la campagne, récoltes de lunettes, de prothèses dentaires, de jouets, de tisanes, de fruits, de linge, etc.... sans oublier la création de services de secours en cas de bombardement. Et tout cela fut fait par des femmes ayant famille, métier, charges multiples. Mme Hämmerli remercia chacune de son dévouement et termina son récit par ces mots: « Nous rentrons dans le rang mais restons prêtes à servir si l'on a besoin de nous ».

Mme Kohler-Burg, au nom des paysannes, remercia les citadines qui vinrent raccommoder le linge de celles qui travaillaient aux champs et souhaita voir durer cette heureuse collaboration.

M. Stampfli, conseiller fédéral, exprima la satisfaction du gouvernement pour l'aide que les femmes ont apportée à la Suisse pendant la guerre, pour les initiatives qu'elles ont prises et menées à bien. Pourtant M. Stampfli pense que l'activité des femmes doit rester plutôt cachée.

Un excellent déjeuner suivit. Autour de longues tables, les déléguées retrouvèrent des amies d'autres cantons, ou firent de nouvelles connaissances, toutes passèrent un très bon moment. Mme Debrit-Vogel dit quelques mots de bienvenue au nom des femmes bernoises. Mme Zolliger-Rudolf engagea toutes celles qui désirent agir à s'annoncer au Congrès de Zurich, le Capitaine Guinand, qui dirige les œuvres sociales de l'armée, parla des économies énormes que les femmes, par leur aide bénévole, avaient fait faire à la Confédération en tricotant 500.000 paires de chaussettes, en cousant 700.000 mètres de tissu, en lavant 3.023.779 pièces de linge, etc., etc.

De retour dans la salle des conférences les membres du S.C.F. entendirent encore un très intéressant exposé de M. Muggli, directeur de la section du rationnement de l'Office de guerre pour l'alimentation, sur les problèmes du présent et de l'avenir. Bien qu'il y ait une certaine amélioration, les difficultés de notre ravitaillement subsisteront pendant plusieurs années. En effet, nos importations ne sont pas libres; elles sont réglées à Washington. Certaines denrées resteront insuffisantes, le sucre par exemple. Le fabriquer chez nous ? oui, mais sait-on que pour raffiner 100 kg. de betteraves il faut 100 kg. de charbon ? nous devons être heureux d'avoir encore par jour 2500 calories environ (et de cela nous pouvons remercier M. Muggli). Il nous faut aider à la reconstruction de l'Europe, non seulement par des dons matériels mais par un effort vers une compréhension plus grande d'homme à homme, de famille à famille, de pays à pays; et cela en éduquant nos enfants dans ce sens, tâche où les femmes ont un grand rôle à jouer. Le problème de la paix est un problème individuel d'abord, qui ne sera résolu que lorsque l'égoïsme aura reculé devant un esprit de compréhension et d'union. La Suisse pourrait ainsi contribuer à la venue d'un avenir meilleur.

Après quelques mots de Mme Dr. Beck sur la collaboration des femmes du S.C.F. en dehors des partis et des confessions et dans la confiance, la séance fut levée.

Le Service civil féminin a vécu. Nous sommes libérées. Est-ce à dire que nous allons nous reposer sur nos lauriers? Il y a tant à faire. Nous avons su travailler dans une bonne entente. Pourquoi ne resterions-nous pas unies ? afin d'agir encore pour le bien du pays ?

Y. O.

Services sociaux d'usines

A l'Ecole d'études sociales de Genève

L'Ecole d'études sociales de Genève a tenu le 19 mars son assemblée générale annuelle devant une salle comble, comme toujours.

A la présidence le Dr. H. Revilliod, après une longue absence, a repris sa charge dans laquelle il avait été remplacé par M. Aubert. L'Ecole, durant le dernier exercice, a célébré les quatre-vingts ans de son ancien président du comité, M. Eug. Choisy. Le Comité, la directrice et les professeurs se sont réunis à plusieurs reprises pour étudier les suggestions contenues dans de nombreuses lettres d'anciennes élèves, presque toutes visant le même but: mieux adapter l'Ecole aux besoins actuels et futurs des carrières sociales. Quelques-uns de ces désirs ont déjà pu être réalisés.

Du rapport de la directrice, Mme Wagner-Beck, relevons le fait que, jusqu'ici, 1600 élèves ont profité de l'enseignement de l'Ecole, que des rapports les meilleurs persistent avec beaucoup des « anciennes », qu'on les conseille et les place à l'occasion. Depuis la fin des hostilités les demandes diverses de l'étranger affluent, entre autres des demandes de documentation. L'Ecole a été sollicitée d'organiser un mois de séjour de repos pour des assistantes sociales françaises, qui ont pu repartir de Suisse avec de nouvelles forces, et l'on projette d'en recevoir d'autres de pays éprouvés l'été prochain, notamment 24 Hollandaises.

A signaler une carence d'assistantes sociales, mais d'autre part une grande augmentation du nombre des Ecoles sociales, qui n'étaient que 17 avant la guerre et sont 51 maintenant, dont plusieurs nouvelles en France.

Le nombre des diplômes obtenus en 1944 et 1945 s'élève à 71, dont 26 à des assistantes sociales, 14 à des bibliothécaires, 23 à des laborantines et 8 à des infirmières-visiteuses. Plusieurs de

Figures et portraits de femmes

La reine Wilhelmine de Hollande

La journée du 6 septembre 1898 fut témoin du couronnement de la reine Wilhelmine dans la vénérable « Nouvelle Eglise » d'Amsterdam, capitale de la Hollande. Les progrès remarquables accomplis sous son règne confirment, d'une manière remarquable, l'intention proclamée par la souveraine de prouver la grandeur de la Hollande « dans tous les domaines où une petite nation peut se montrer grande ».

La Hollande développa un système de législation progressiste qui anticipait sur bien des points le fameux projet Beveridge. Nulle part en Europe, en effet, progrès social ne fut aussi complètement et rapidement réalisé: hygiène, salubrité publique, hôpitaux, habitations, assistance-chômage et assurances vieillesse, salaires et réglementation des heures de travail, tout fut accompli en un tempss record avec le minimum de bruit et le maximum d'efficacité. Les logements des ouvriers et des citoyens de classe modeste étaient non seulement modernes, hygiéniques, confortables, mais également aménagés avec un goût parfait. Les vastes avenues ombragées, les boulevards bien entretenus, les nombreux parcs et les terrains de sport, faisaient de cités telles qu'Amsterdam et La Haye, des modèles admirés et imités partout à l'étranger.

Une sollicitude particulière avait été vouée aux écoles. Construites de fer et de verre, elles constituaient de véritables nids de soleil et étaient équipées selon les principes les plus modernes. Une vigoureuse génération d'adolescents, robustes, indépendants, frondeurs même, témoignait du soin que la Hollande apportait à l'éducation de ses enfants.

La reine participait à la vie publique du pays, d'une manière intelligente et active; elle s'entendait à présider sa cour avec une dignité simple, une complète absence d'ostentation. Cette simplicité se manifeste dans l'extrême modestie de son « palais » de Noordeinde, à La Haye, édifice dépourvu de toute prétention et dont l'architecture se retrouve dans maintes maisons de la ville. C'est de là que Wilhelmine dirigeait et surveillait les affaires de l'Etat avec la plus vigilante attention, étonnant souvent ses ministres par la minutie de ses questions et l'étendue de ses connaissances. Des diplomates étrangers et des observateurs impartiaux, tel le ministre des Etats-Unis aux Pays-Bas, George A. Gordon, ont déclaré n'avoir jamais rencontré quelqu'un possédant une compréhension aussi juste des problèmes internationaux.

Cependant, la pénétration d'esprit qui caractérise la souveraine des Pays-Bas n'a rien qui doive nous surprendre; n'est-elle pas l'héritière d'une longue lignée de «servantes publiques» en contact quotidien avec leur peuple, et s'il en était encore besoin, ne serait-ce pas un témoignage du soin qu'on a pris dès sa plus tendre enfance de la préparer à assumer une tâche dont les responsabilités sont écrasantes?

Tact allié à une grande fermeté de caractère, tels sont les traits dominants du règne de la reine Wilhelmine. Sa dignité, sa simplicité l'ont préservée du désir de s'attirer une facile popularité. Son cœur ardent, son intense sympathie humaine lui ont valu cette appellation bien méritée de: « Landsmœder » qui éclatait spontanément sur son passage lors de ses tournées d'inspection aux postes frontières où, au début de 1940, veillait l'armée néerlandaise.

Le passe-temps favori de la reine est la peinture. Elle aimait, lorsque les affaires d'Etat lui en laissaient le loisir, s'adonner au plaisir de peindre nos Alpes neigeuses au cours de ses fréquents séjours dans notre pays, où, comme une quelconque touriste, elle habitait incognito l'un de nos hôtels.

C'est au printemps 1940, un printemps radieux et pourtant si chargé de tragédies, que la Hollande fut envahie. Les bombes et les parachutistes allemands s'abattirent sur son territoire, tandis que de nombreuses formations blindées franchissaient sa frontière sur une douzaine de points différents. En acceptant de se soumettre à une force supérieure et de devenir une nation satellite comme tant d'autres, la Hollande aurait sans doute obtenu quelque atténuation temporaire de son sort. Mais pas un instant cette pensée n'effleura l'esprit de Wilhelmine qui rejeta avec indignation les propositions allemandes, déclarant avec fierté que son pays se considérait en guerre avec l'Allemagne.

Après trois jours de résistance acharnée et de combats sanglants, il devint évident que la vie de la souveraine se trouvait en péril, l'ennemi pouvant d'un instant à l'autre la capturer, elle et sa famille. L'heure sonna où le général Winkelmann, commandant en chef de l'armée, ne fut plus en mesure de garantir la sécurité de la famille royale. La reine, la princesse Juliana et ses deux fillettes furent contraintes de chercher refuge dans un abri antiaérien tandis que le prince Bernhard faisait le coup de feu contre les bombardiers ennemis qui maintenant sillonnaient le ciel néerlandais. C'est alors que pour la souveraine se posa le dilemme le plus douloureux de son règne! Devait-elle rester à son poste? Mais alors sa capture devenait certaine. Il était évident également que comme prisonnière des Allemands, elle ne serait d'aucun secours à son peuple. En de telles circonstances, son sens du devoir public prévalut. Wilhelmine avait déjà envoyé à Londres, quelque temps auparavant, deux de ses ministres chargés d'établir le contact avec les alliés. Elle-même embarqua, avec sa famille, à bord d'un destroyer, le 13 mai 1940, pour un périlleux voyage en Angleterre. De Londres, elle adressa sa première proclamation à son peuple: « Après qu'il fût devenu absolument certain que moi et mes ministres n'étions plus en mesure d'exercer librement l'autorité gouvernementale aux Pays-Bas, la décision, grave mais nécessaire, dut être prise de transporter le siège du gouvernement à l'étranger aussi longtemps qu'il s'avérait nécessaire, avec l'intention de retourner aux Pays-Bas le plus rapidement possible. Le gouvernement se trouve maintenant en Grande-Bretagne! Comme gouvernement il ne capitulera pas. Un jour viendra où les Pays-Bas regagneront leur territoire métropolitain. Souvenez-vous des catastrophes passées et de la résurrection des Pays-Bas qui toujours s'ensuivit! Le même fait se produira cette fois encore. Que personne ne désespère, que chacun accomplisse son devoir au maximum de l'intérêt du pays. J'accomplirai le mien. Longue vie aux Pays-Bas! » Ainsi s'acheva le premier épisode de la lutte du valeureux peuple hollandais pour sa liberté. Une légion étrangère fut promptement formée en Grande-Bretagne et tous les sujets valides de sa majesté Wilhelmine, appelés à servir leur drapeau en danger, accoururent de 27 pays différents.

La reine ne manqua pas de souligner cette attitude éminemment nationale en nommant un musulman javanais: « Pangeran Atia Soejono », au poste de ministre sans portefeuille dans son cabinet londonien.

Dès les premiers jours de son séjour en Angleterre, Wilhelmine entreprit de mobiliser toutes les ressources matérielles et spirituelles de son empire pour mener la lutte contre les puissances de l'Axe. Et la magnifique réponse des Néerlandais partout dans le monde, a montré combien cette confiance était justifiée.

Sans tarder, elle organisa la difficile machine-